

# FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Editée par Dr. ANDY Z. LEHRER

---

JANVIER 2007

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 7

---

## Analyse des fausses et inconséquentes conceptions taxonomiques sur les genitalia mâles des Sarcophagidae et Calliphoridae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** On continue l'analyse critique des travaux de Pape et Rognes, qui prouvent une fausse conception sur l'importance taxonomiques des caractères de la genitalia mâle et qui détermine une ample série d'erreurs d'identification. L'auteur montre encore quelques identifications inexactes de Pape sur les taxons de Sarcophagides, qui sont le résultat de son incapacité de voir et comprendre les structures microscopiques des genitalia mâles. On fait aussi la critique des recherches aberrantes de Rognes sur les Calliphoridae et les Bengaliidae, en donnant les synonymes nouveaux de *Pollenia rudis* (Fabricius), pour les « espèces » qui ont été fixées par Rognes sur la base des types génitaux fictifs : *P. angustigena* Wainwright, 1940 - **n. syn.**; *P. angustigena* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.** ; *P. hungarica* Rognes, 1987 - **n. syn.** ; *P. labialis* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.** et *P. pediculata* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.** On expose les arguments morphologiques du postabdomen qui définissent et séparent la famille Bengaliidae des autres familles.

**Summary. Review of false and inconsistent taxonomic designs on the male genitalia of Sarcophagidae and Calliphoridae (Diptera).** One continues the critical examination of work of Pape and Rognes, which proves a false design on the taxonomic importance of the male genitalia characters and which determines a full series of misidentifications. The author still shows some false identifications of Pape on Sarcophagidae taxa, which are the result of its incapacity to see and understand the microscopic structures of the male genitalia. One makes also the criticism of aberrant research of Rognes on Calliphoridae and Bengaliidae, by giving the news synonyms of *Pollenia rudis* (Fabricius), for the "species" which were fixed by Rognes on the basis of fictitious genital type : *P. angustigena* Wainwright, 1940 - **n. syn.**, *P. angustigena* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.**, *P. hungarica* Rognes, 1987 - **n. syn.**, *P. labialis* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.** and *P. pediculata* sensu Rognes, 1991 - **n. syn.** One show the morphological arguments of the postabdomen, which define and separate the Bengaliidae family from the other families.

Parmi les diptérologistes taxonomistes contemporains il y a une catégorie de chercheurs qui ont une conception bizarre sur l'importance des caractères somatiques et, surtout, sur ceux de la genitalia mâle. Ces chercheurs préfèrent les caractères chétotaxiques, de la pilosité ou de couleur, en les utilisant avec prédominance dans les disjonctions et descriptions de taxons des familles, genres ou espèces. Même dans le cas qu'ils se souviennent ou présentent, plus ou moins sommairement, les genitalia mâles, leurs illustrations ont souvent le rôle de compléter, de façon obligatoire, la diagnose des taxons avec quelque chose qui semble être nécessaire et actuel.

Il n'est pas moins vrai que l'étude correcte des genitalia mâles implique certaines qualités du chercheur d'une part et une bonne technique graphique d'autre part, et qui doivent être cultivées et perfectionnées continuellement. Si le chercheur est dominé par l'intention de faire une taxonomie seulement comme un instrument commode d'identification pratique et rapide des taxons, ou s'il n'est pas doté d'un bon sens d'observation de la morphologie microscopique, alors aborder les genitalia est insupportable et dépourvu d'importance pour lui. Dans cette situation, le chercheur remplace les difficultés techniques et graphiques par des descriptions verbales et considérations apparemment biologiques.

Ainsi, dans les groupes de diptères étudiés par nous, nous avons rencontré deux variantes de chercheurs, moins doués ou très pressés. Un de ceux-ci a été présenté dans un grand nombre de nos travaux, comme ayant l'impression que, sur la base d'une simple compilation exécrationnelle et non scientifique sur les Sarcophagides du monde, il doit être considéré comme le plus grand spécialiste de la taxonomie de cette famille. L'auteur d'un catalogue trop médiocre, qui ne correspond pas ni aux règles de bibliothéconomie, Thomas Pape évite en permanence, dans ses travaux associatifs, d'apprécier la grande valeur taxonomique des composantes de la genitalia mâle, faisant les plus graves erreurs, à cause de son incapacité d'analyser ses structures microscopiques.

Ainsi, après qu'il a essayé par des moyens anormaux et immoraux (voir aussi : <http://www.kokom.com/lehrer30/PAPELINNAEUS/PAPELINNAEUS.htm>) de réaliser un « Pictorial guide to the Sarcophagidae of the World (Insecta, Diptera) » sur le serveur du Muséum d'Histoire Naturelle de Stockholm, non avec ses propres illustrations, mais avec celles copiées des travaux des auteurs et sans leur permission, il a transféré ce website sous le nom de « The World of the flesh flies (Diptera : Sarcophagidae) » sur le serveur du Muséum d'Histoire Naturelle de Copenhague. En copiant les mêmes inepties taxonomiques et graphiques dans le directeur « Flesh Fly Generic Navigator » (<http://www.zmuc.dk/entoweb/sarcoweb/PictGuid/Navigate.htm>), on peut observer et vérifier ses erreurs, ses confusions et incompétence diptérologique. Par exemple, il illustre beaucoup d'espèces par les fantaisies graphiques des autres auteurs, aussi incompétentes, qui n'ont connu pas et ne connaissent pas les vrais taxons.

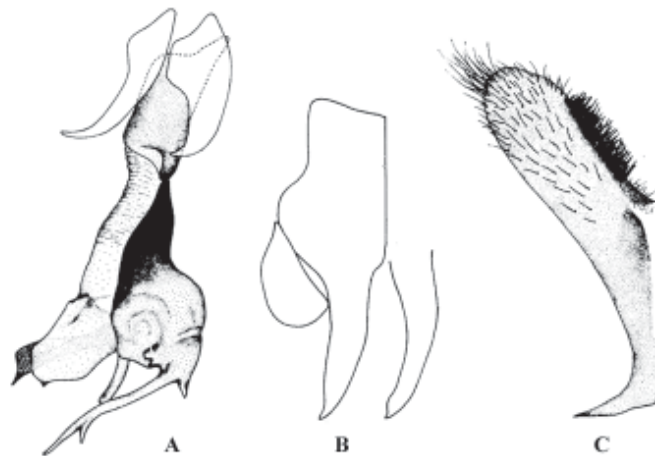


Fig. 1. *Sarcophaga harpax* sensu Pape (selon ?)

Ainsi, pour l'espèce « *Sarcophaga misera* » sensu Pape (= *Parasarcophaga orchidea* Böttcher), nous avons donné les figures comparatives pour mettre en évidence la grave cécité taxonomique de Pape (Lehrer, 2006a :6).

Pour *Liosarcophaga harpax* Pandellé il donne une image bizarre (fig. 1).

Et voici la véritable *Liosarcophaga harpax* (Pandellé) (fig. 2), qui présente les cerques, les lobes paraphalliques ventraux, l'acrophallus et les styles totalement différents :

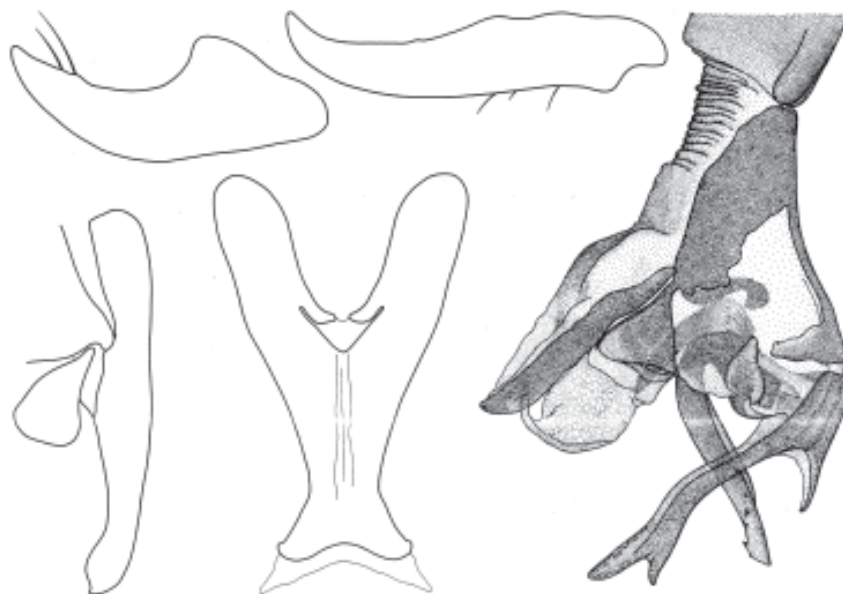


Fig. 2. *Liosarcophaga harpax* (Pandellé). Original.

De même, pour l'espèce *Sarcophaga tuberosa* sensu Pape (fig. 3-4) ou *Thyrsocnema kentejana* sensu Pape (= *Thyrsocnema niculescui* Lehrer, 1994) (fig. 5-6).

On peut donner un nombre illimité d'exemples des figures utilisées par Pape dans son website « Flesh Fly Generic Navigator », qui ne correspondent pas aux taxons réels. Mais, ce qui est le plus important, consiste dans la dispersion, sans responsabilité scientifique, de ces calamités dans la littérature diptérologique et dans les projets internationaux, sous la protection de ses « patrons » et amis, qui soutiennent cette nullité obtuse.

Ainsi, dans ses travaux plus récents (Pape & Andersson, 2001:237), il s'exprime clairement que « **when preparing the key to species of *Peckia* [ ... ], *P. pexata* was noted to possess a striking variation in the male terminalia** » et « **that *P. chrysostoma* (Wiedemann) also is known to show a striking variation in the shape of the male cercus** ».

Après la vérification des spécimens des collections du Muséum National de Rio de Janeiro et du Muséum d'Histoire Naturelle de Stockholm (Lehrer, 2006a-c), nous avons montré que dans sa fanfaronnade de faux taxonomiste se cache une immense ignorance et incompatibilité scientifique, par lesquelles il distribue son vacuum taxonomique dans une tranche de gourou. Car, dans ses « variations » morphologiques nous avons identifié quelques espèces très distinctes, avec leur configuration génitale constante : *P. catae* Lehrer, 2006, distincte de *P. pexata* (Wulp) ; *P. alvesia* Lehrer, 2006 et *P. hugolopesiana* Lehrer, 2006, distinctes de *P. chrysostoma* (Wiedemann).



Fig. 3. *Sarcophaga tuberosa* sensu Pape

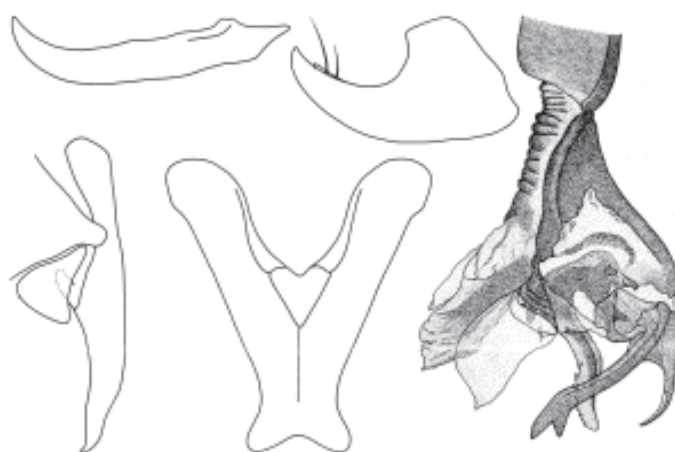


Fig. 4. *Liosarcophaga tuberosa* (Pandellé).  
Original



Fig. 5. *Thyrsocnema kentejana* sensu Pape  
(= *Thyrsocnema niculescui* Lehrer, 1994)



Fig. 6. *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf  
(selon Rohdendorf, 1937)

Dans d'autres publications, nous avons montré aussi sa conception dérégulée concernant ses prétendus synonymes (Lehrer, 2006a) ou son jeu à établir des lectotypes imaginaires (Lehrer, 2006 d). Plus récemment (Lehrer, 2006 e-h) nous avons présenté ses erreurs sur l'appréciation des différents niveaux taxonomiques des Sarcophaginae, sur l'incertitude des taxons proposés dans la faune de l'Europe ou de la région paléarctique et sur son incapacité d'identifier correctement les taxons existants dans diverses collections.

Cependant, pour suppléer ces inadmissibles carences scientifiques, Pape focalise son incompétence sur les caractères somatiques habituels. Ainsi, il considère que ceux-ci ne sont pas

variables et qu'ils caractérisent mieux les taxons que leurs genitalia (Pape & Andersson, 2001).

Une autre variante de chercheurs nocifs, s'obstine de représenter les genitalia mâles [et femelles (!?)] des taxons étudiés, mais elle attribue à ces caractères une valeur ambiguë et, après tout, dépourvus de toute importance taxonomique.

Ainsi, Knut Rognes nous offre une illustration relativement bonne des genitalia mâles, en simulant une pédanterie exagérée dans son travail taxonomique et en se laissant séduire par certaines affirmations non fondées de certains auteurs avec nom (et non avec renom), pour arriver à la formulation de ses idées préconçues. Si nous faisons l'analyse de ses procédures sur le « genre » *Pollenia* R.D., 1830 (Rognes, 1991:213), nous constatons qu'il n'est pas affecté par les deux types réels de structures anatomiques du phallosome, qui désignent objectivement deux groupes distincts d'espèces : avec le lobe hypophallique médian (genre *Pollenia* R.D., 1830) et sans lobe hypophallique médian (genre *Nitellia* R.D., 1830). Ceux-ci ont été précisés par nous en 1972.

Puis, à partir de son apparente analyse de certains types distiphalliques de « *Pollenia* », on observe qu'il n'a étudié aucun type des espèces originales, des syntypes, parce qu'elles n'existent plus dans les collections des auteurs classiques et les spécimens trouvés n'ont pas une provenance sûre. Pour six espèces, il a établi d'une manière aléatoire et subjective, des fantasiotypes mâles et femelles. Ainsi, pour une série de ces espèces, il a fixé quelques types génitaux fictifs, caractérisés par les structures génitales absolument identiques.

Parmi les « 6 types discernible » de l'aedeagus de « *Pollenia* » de Fennoscandinavie et Danemark, Rognes (1991a) mentionne un « *rudis*-type », qui désigne les espèces *angustigena* Wainwright, *hungarica* Rognes, *pediculata* sensu Rognes [♀] et *rudis* Fabricius. Il sépare encore un « *labialis*-type » [♀] similar to *rudis*-type [♂] pour l'espèce *P. labialis* sensu Rognes. Mais, pourquoi la nécessité d'un autre type d'aedeagus, s'il est « similar to *rudis*-type » ? Bien que toutes les espèces mentionnées plus haut aient leurs structures génitales identiques au point de vue morphologique, Rognes les considère comme espèces valides, avec variations « spécifiques » de couleur, de pilosité et de chétotaxie tibiale. D'après les descriptions et surtout, les illustrations de leurs genitalia, elles sont indiscutablement synonymes de *P. rudis* F. (voir fig. 8).

Il faut ajouter encore un fait important et objectif. Dans les collections du Laboratoire de Zoologie (TAU), nous avons trouvé un spécimen ♂, non génitalisé par Rognes, ayant les étiquettes : a) Mallnitz, 14.9.52 » et b) « *Pollenia hungarica* Rogn. ♂, K. Rognes det. ». Etudiant sa genitalia, nous avons constaté que *P. hungarica* Rognes est un synonyme parfait de *P. rudis* F. Aucun détail morphologique de celui-ci ne distingue pas ce spécimen de *P. rudis* F. C'est le moment d'attirer l'attention que les détails phallosomiques de *Pollenia*, présentés par Rognes dans sa monographie de 1991, ne sont pas très bien dessinés avec la chambre claire et, pour cela, le lobe médian de l'hypophallus et les lobes hypophalliques ventraux etc., et même les cerques, ne sont pas corrects. Voici nos figures de ce spécimen (fig. 7), en comparaison avec celles de Rognes (fig. 8).

Il est très intéressant d'observer que dans cette monographie, Rognes a utilisé la notion de « type », à côté du nom de beaucoup d'espèces (« *pallida*-type », « *rudis*-type », « *labialis*-type », « *griseotomentosa*-type ») sans expliquer la signification de cette association. Cependant, dans son travail sur la faune d'Israël (Rognes, 2002) il remplace cette combinaison avec la notion de « species-group » en association avec le nom d'une espèce : « *rudis* species-group », « *labialis* species-group », « *semicinerea* species-group » etc. Ainsi, on peut déduire qu'il a adopté une façon confuse de s'exprimer et non conforme aux règles du C.I.N.Z. (art. 6.2) pour une série d'« agrégats » d'espèces, qui « ne sont pas comptées dans le nombre de mots d'un binom ou d'un trinom » (art. 6.2). Mais, les expressions de Rognes ne nous donnent pas la possibilité de comprendre si ces agrégats représentent les « espèces au sein d'un taxon du niveau genre » ou s'ils désignent les « sous-espèces au sein d'une espèce ». Dans le cas de ses travaux, on constate

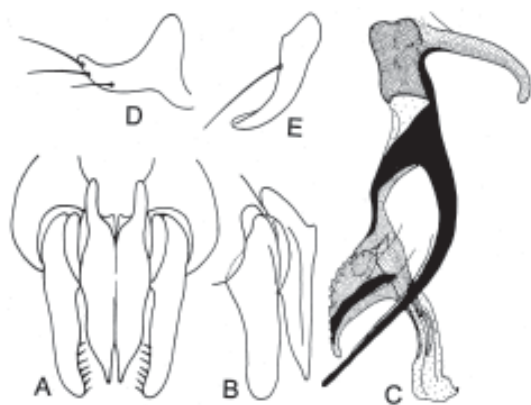


Fig. 7. *P. hungarica* Rognes (= *Pollenia rudis* F. - **n. syn.**) Original.

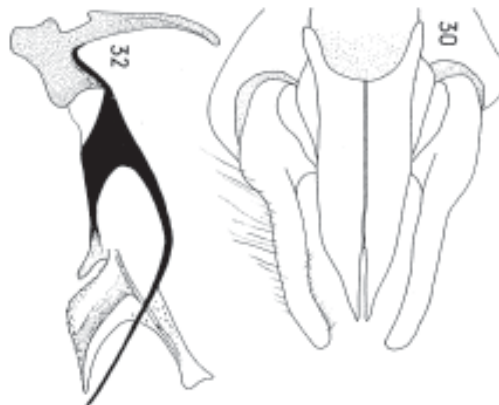


Fig. 8. *P. hungarica* Rognes ap. Rognes [= *Pollenia rudis* Fabricius - **n. syn.**]

que les espèces de ces « agrégats » sont considérées distinctes, en dépit du fait qu'elles ont les mêmes types génitaux. Donc, pour Rognes, les genitalia mâles ne constituent pas la modalité sûre et objective d'identification des espèces, les caractères somatiques habituels et très variables étant les facteurs décisifs pour valider ces taxons.

D'après notre conception et études, il résulte les synonymes suivants sûrs:

***Pollenia rudis*** Fabricius, 1794

= *Pollenia angustigena* Wainwright, 1940, 90:444 - **n. syn.**

= *Pollenia angustigena* sensu Rognes, 1991, 24:218 - **n. syn.**

= *Pollenia hungarica* Rognes, 1987, 12 :483 - **n. syn.**

= *Pollenia labialis* sensu Rognes, 1991, 24 :228 - **n. syn.**

= *Pollenia pediculata* sensu Rognes, 1991, 24 :233- **n. syn.**

Pourquoi voulons nous comprendre exactement le langage confus de Rognes sur les agrégats ? Parce que sa simulante désignation « originale » des types de structure des phallosomes est totalement fautive et non scientifique. En comparant ses figures pour « *amentaria*-type (Figs. 586, 587) », « *pallida*-type (Figs. 632, 634) » et « *vagabunda*-type (Figs. 664, 665) » on voit qu'elles appartiennent à un seul type de structure, sans le lobe hypophallique médiane, formation anatomique caractéristique au genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy. Egalement, « *rudis*-type (Figs. 654, 655) » et « *labialis*-type (Figs. 624, 625) » ont le même type phallosomique avec le lobe hypophallique médian, dans tous ses détails, pour le vrai genre *Pollenia* Robineau-Desvoidy.

D'autre part, si nous avons retenu que Rognes conçoit les taxons des agrégats comme espèces valides, il se manifeste avec hypocrisie et inconséquence, quand il s'agit des travaux des autres chercheurs. Par exemple, dans sa critique rageuse et absurde (Rognes, 2005) sur notre monographie des Bengaliidae du monde (Lehrer, 2005), il a modifié encore une fois sa terminologie et a utilisé les notions équivalentes de « family-group names », « genus-group names » et « species-group names », mais sans renoncer définitivement à sa primitive et confuse terminologie personnelle.

Voulant prouver que les Bengaliidae sont un genre de la famille Calliphoridae, élevé au rang d'un imaginaire tribu ou d'une sous-famille attribuées erronément à Brauer & Bergenstamm (d'après l'affirmation gratuite de Sabrosky, qui viole les articles 11.7.1.2 et 12.1 du C.I.N.Z.), il a

mis avec une fureur noire nos taxons valides, qui ont été basés surtout sur les structures des genitalia mâles, en synonymie avec le « genre » *Bengalia* Robineau-Desvoidy.

Tout d'abord, il n'a pas compris que les Bengaliidae ont une autre structure anatomique abdominale que la famille des Calliphoridae, par la présence du sternite VII (fig. 9) et d'autres caractères postabdominaux importants. Les auteurs anciens et surtout le génial morphologiste Rognes n'ont jamais fait la dissection anatomique de l'abdomen des Bengaliides et ils ont proclamé que ce sternite est simplement un lobe, une annexe du sternite V (« plaque apicale » sensu Zumpt & Heinz, 1956 ; « median flap-like lobe » sensu Rognes, 1998 etc.). Donc, ils n'ont jamais vu la succession des sclérites sternaux, pour comprendre que le sternite VII est dans le prolongement du sternite VI et non au celui du sternite V.

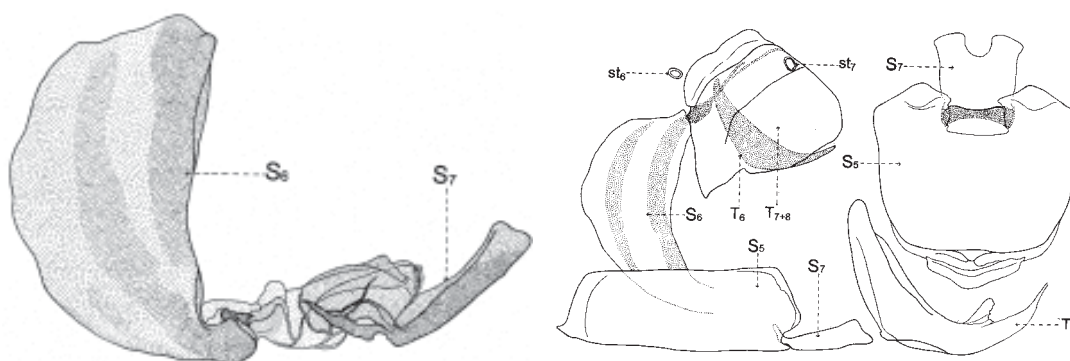


Fig. 9. Sclérites postabdominaux des Bengaliidae (selon Lehrer, 2003). S5, sternite V; S6, sternite VI; S7, sternite VII; st6, stigmate 6; st7, stigmate 7; T6, tergite VI; T7+8, tergite VII+VIII.

Puis, le cladisticomane cosmique Rognes ne comprend rien sur l'importance taxonomique et phylogénétique des sternite X et paralobes **biarticulés** des taxons de la famille et, surtout, des types phallosomiques, qui caractérisent indubitablement les quatre sous-familles de Bengaliides (fig. 10) et, en plus, des sous-types génériques, qui sont évidents et expriment fortement la disjonction des genres. Et voilà sa profonde et originale conception morpho-phylogénétique sur ces principaux caractères des Bengaliidae (Rognes, 2005 :447), dans laquelle nous pouvons nous délecter avec sa terminologie d'écolier et avec son sous-développement scientifique.

**« There is no doubt that the postadominal structure of *Bengalia* is very peculiar and different from other calliphorids, the most striking features are the median flap-like lobe behind ST5 (LEHRER's "sternite VII") and a surstylus apparently divided into three [???] separate pieces (ROGNES 1997:52) articulating with a short bacilliform sclerite. Behind the distal (ordinary) part of the surstylus (part 1 - ???) there is a small exposed bare plate (part 2 - ???) which continues medially and ventrally into another bare plate (part 3 - ???) that carries a strongly sclerotised tooth-like projection, which most often is curving dorsally. Part 3 articulates laterally with the proximo-lateral part of part 1. The lower end of part 3 (???) articulates with the very short bacilliform sclerite. LEHRER interprets the sclerites a little differently, regarding both the bacilliform sclerites (his "sternite X") and the surstyli (his "paralobes") as being biarticulated. ZUMPT (1956:164) also regards the paralobes as being biarticulated. A third interpretation may be true: that all the bare parts are homologous with the bacilliform sclerite and that only part 1 is the true syrstylus. »**

Cependant, on doit souligner que Rognes fait seulement des interprétations fantaisistes, en répétant continuellement les opinions fausses et sans aucune recherche des auteurs anciens, et

non des études fondamentales sur la morphologie du postabdomen des Bengaliidae. Il n'a aucun argument anatomique que les Bengaliidae sont un simple genre qui appartient à la famille Calliphoridae. Mais en même temps, il ment sans honte quand il nous donne son envoi bibliographique (Rognes, 1997 :53 et non 52), où on suppose qu'il a montré les trois « parts » de ses surstyles. Dans ce travail, dans lequel il transpose les caractères somatiques connus dans ses fausses analyses « cladistiques » et fait la morphologie « cladistique » du « *left metathoracic spiracle* » (?!), en se basant sur les descriptions imaginaires des fossiles pour gonfler l'absurdité de son système sur Oestroidea, il écrit ces lignes :

« *Bengaliinae. These are quite clearly a monophyletic group with a number of peculiar features: median apical plate to the ST5 in the male; a very peculiar aedeagus; a surstylus which seems to be divided in three separate pieces; very stout prementum* »

C'est tout ce qu'il croit sur les "parts" des surstyles, et sur la structure du phallosome ...  
il ne sait rien.

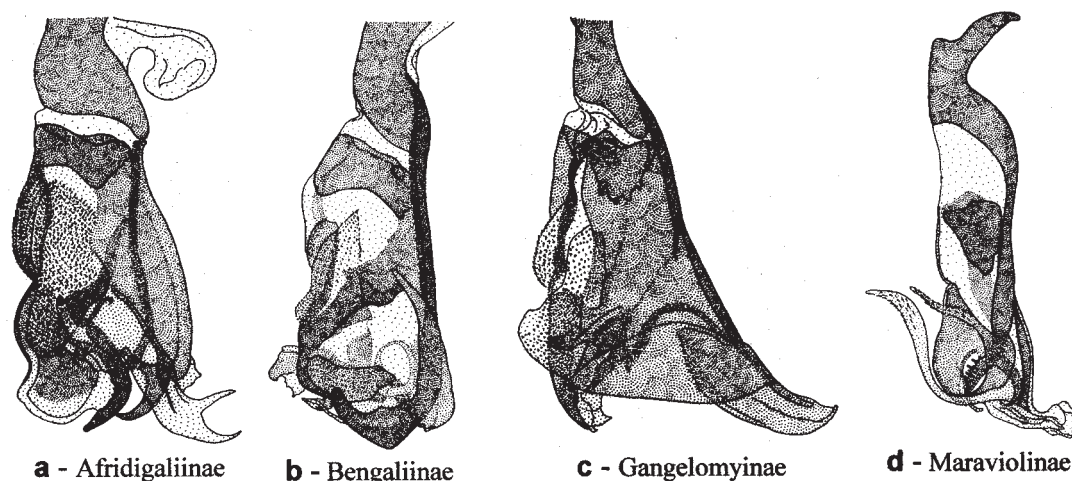


Fig. 10. Types phallosomiques des sous-familles de Bengalides (selon Lehrer, 2005)

Par ces caractères, qui ne paraissent pas dans les fictions « cladistiques » de Pape et Rognes, encore inconnus à d'autres familles, nous pouvons avancer l'hypothèse phylogénétique que les Bengaliidae représentent une famille plus primitive ou une branche phylogénétique latérale que les Calliphoridae ou Sarcophagidae, qui ne possèdent pas le sternite VII. Il est bien connu que les dernières familles ont seulement le sternite V pré-génitale, bien développé et le sternite VI réduit. Mais, nous pouvons penser soit que le sternite VII a disparu pendant l'évolution de ces familles, soit qu'il s'est fusionné avec le sternite VI. Dans ce cas, le sternite VI des Calliphoridae et Sarcophagidae peut être interprété comme le sternite VI+VII.

Cependant, nous devons observer que Rognes a considéré ses espèces « nouvelles » ou caricaturées par ses types phallosomiques identiques, comme espèces valides, par rapport à mes espèces ayant des genitalia distinctes, mes sous-familles ayant des types phallosomiques parfaitement différents au point de vue anatomique, mes groupes objectifs de genres considérés comme synonymes. Il a cru que par son langage de fausse érudition, offensant et versatile peut étourdir les cerveaux des chercheurs, falsifier les données scientifiques correctes, troubler les yeux de ceux-ci, annuler les recherches qui expriment la vérité scientifique et cacher ses aberrations « cladistiques » et son ignorance.



Et, pour que sa science soit plus étincelante, il a ajouté aussi un « *suggested informal group names to replace LEHRER subfamilies* », dans lequel il propose le remplacement de mes sous-familles avec les « species-group » archaïques, douteux, inexistants et inintelligibles du système de Zumpt (1956) et même des autres plus anciens. Malheureusement, sa conception absurde a influencé aussi les chercheurs de grande taille, par exemple Dr. H. Kurahashi (Kurahashi & Kirk-Spriggs, 2006), qui ne l'accepte pas fermement au point de vue taxonomique.

Ainsi, d'après Rognes (2005), la sfam. Bengaliinae doit être remplacée par « *Bengalia labiata* species-group » ; la sfam. Afridigaliinae par « *Bengalia peuhi* species-group » etc. Par son bégaiement sur ces notions de « group », il cherche à annuler les recherches modernes sur les diptères et adopter les plus sommaires recherches taxonomiques de certains diptérologistes, qui ont utilisé les moyens techniques moins évolués, les schèmes et les diagnoses confuses ou incompréhensibles du XIX<sup>e</sup> siècle et du commencement du XX<sup>e</sup> siècle.

Quelques exemples de ses hallucinations synonymiques:

Etant incapable de comprendre les détails microscopiques des genitalia, il propose que *Temaseka mallochi* Lehrer, 2005 tombe dans la synonymie de « *Bengalia concava* Malloch, 1927 ». Pour vérifier cette énormité, on doit comparer premièrement le type du phallosome de ces espèces (fig. 11-13), qui n'appartiennent pas à la sfam. Bengaliinae ou au « genre » *Bengalia* et, puis, leurs détails spécifiques.



Fig. 11. *Bengalia concava* Malloch (selon Malloch, 1927)

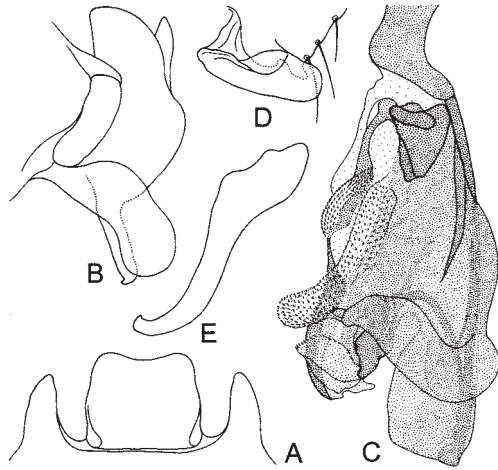


Fig. 12. *Temaseka concava* (Malloch)  
selon Lehrer, 2005

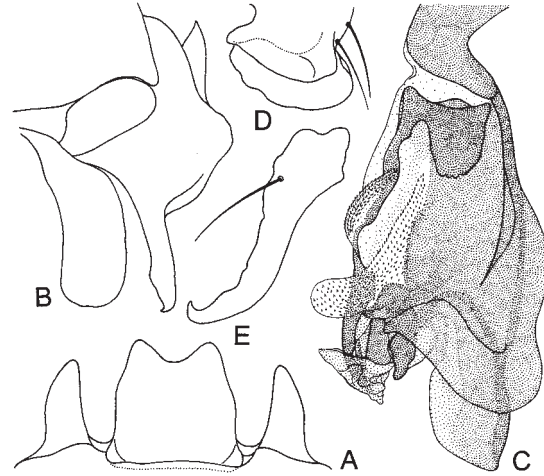


Fig. 13. *Temaseka mallochi* Lehrer, 2005  
selon Lehrer, 2005.

A partir de ces figures on peut observer que les dessins de Malloch (fig. 11) sont très peu intelligibles. En comparant les figures 12 et 13, on distingue les structures des sternites VII (A), des cerques et paralobes (B), des gonites (D, E) et notamment des distiphallus C qui sont très différents.

Pour « *Bengalia floccosa* (van der Wulp, 1884) » (fig. 14), il préconise les synonymes *Afridigalia adrianponti* Lehrer, 2005 (fig. 15) et *A. falsimonia* Lehrer, 2005 (fig. 16).

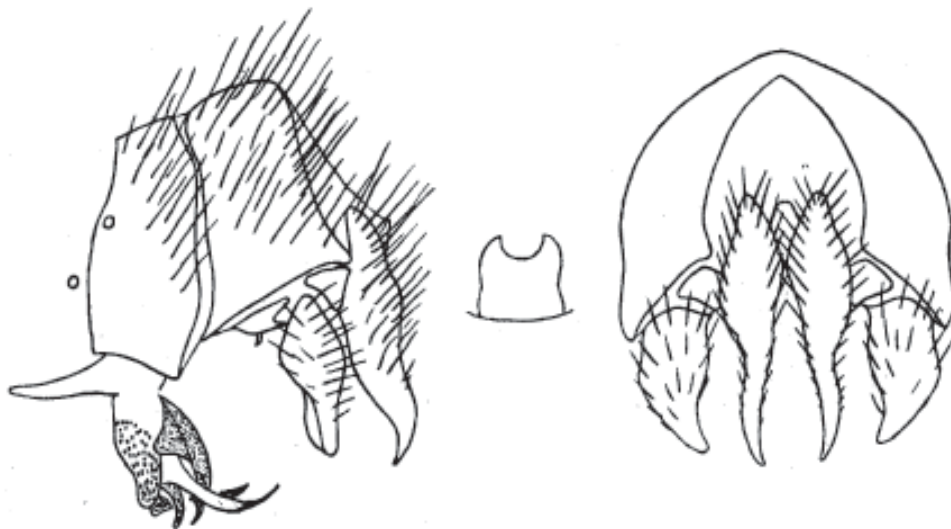


Fig. 14. *Bengalia floccosa* (Wulp) selon Zumpt, 1956

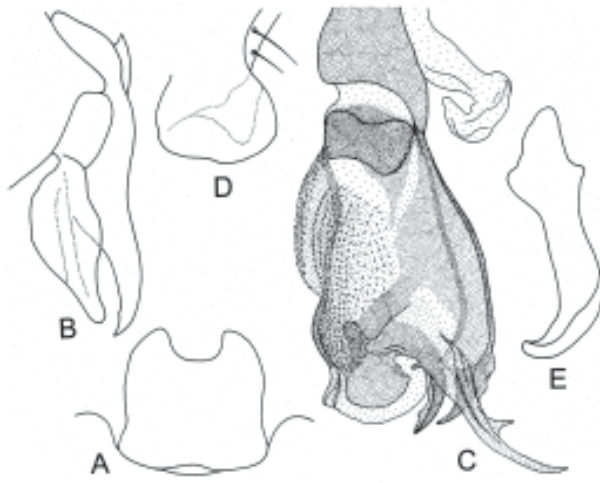


Fig. 15. *Afridigalia adrianponti* Lehrer, 2005, selon Lehrer, 2005.

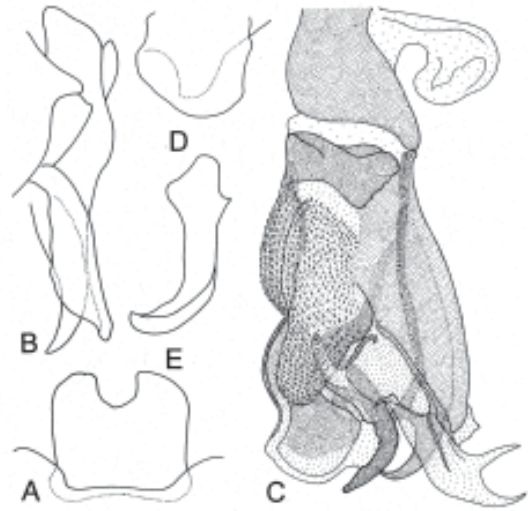


Fig. 16. *Afridigalia falsimonia* Lehrer, 2005 selon Lehrer, 2005.

Dans ce cas aussi, toutes les structures de la genitalia ne sont pas semblables avec les dessins de Zumpt pour *Bengalia floccosa* (fig. 14) et notamment les cerces et paralobes, les sternites VII et les apophyses postérieures du paraphallus.

Encore un dernier exemple, qui démontre la pensée médiocre, limitée et suffoquée par haine canine de Rognes (2005 : 458). Dans son groupe de « *names totally ignored for no reason* » de Bengaliidae, il mentionne « *Musca flavillacea* Walker », qui a un « holotype ♀...in NHML ». Ce **nomen dubium**, sans aucune valeur taxonomique, a été introduit par James (1977 :529) dans la synonymie de *Bengalia jejuna* (Fabricius) - **nomen dubium** [♀ ; = *Sindhigalia* (syn. *Ochromyia jejutora* (Lehrer, 2005)]. Mais, dans les collections du Deutsches Entomologisches Institut, nous

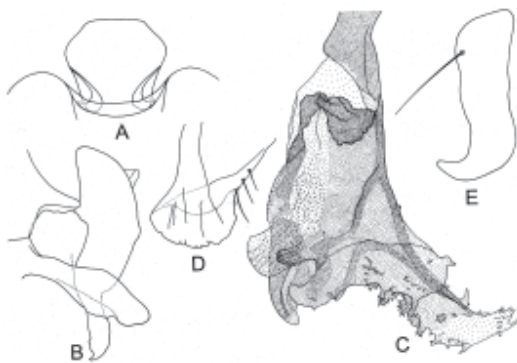


Fig. 17. *Gangelomyia phantastika* Lehrer Original.

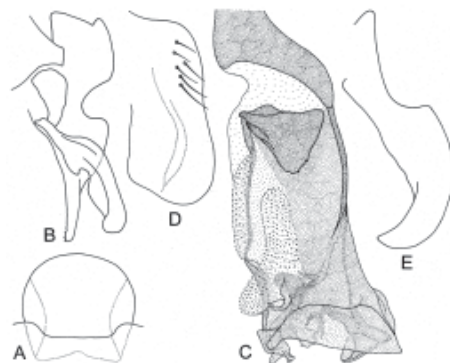


Fig. 18. *Sindhigalia jejutora* Lehrer selon Lehrer, 2005

avons trouvé un mâle, originaire de Célèbes, Kandari (leg. O. Beccari, coll. Oldenberg), avec l'étiquette « *Anisomyia flavillacea* WK » (Lehrer, 2006i). Sur la base de l'étude de sa genitalia, ce spécimen est la preuve de notre nouvelle espèce *Gangelomyia phantastika* Lehrer, 2006 (fig. 17), qui est fortement distincte de *S. jejutora* Lehrer (fig. 18).

Mes espèces sont elles des synonymes avec les falsifications de Rognes ?

Il est très évident que Rognes ne donne pas d'importance aux genitalia, étant incapable de pénétrer dans la morphologie microscopique des genitalia des diptères. D'ailleurs, il a écrit clairement sur son travail taxonomique (dans : Papp & Darvas, 1998 :629) :

« *The taxonomy at the generic level in Calliphoridae is based to a large extent only on external adult characters. The structure of the male terminalia is also exploited to a certain degree, but not consistently* » - comme si les structures de la terminalia mâle ne sont pas des «external adult characters».

Dans ce sens il est significatif de connaître aussi sa science en général, car je me souviens de sa réponse à ma critique montrant que Pape ne sait pas ce qu'est le vibrissarium et où est sa position faciale. Dans sa mauvaise compilation, Pape (1996 :36) a écrit que « *vibrissal angle distinctly behind antennal insertion* » et « *vibrissal angle at level of or in front of antennal insertion* ». Rognes a pris son parti, en me donnant (6 mars 2006) cette justification hilare:

« *about the position of the vibrissal angle. "Behind" in his key [de T. Pape] does not have to mean "immediately behind" but "behind a vertical line through the anetennal insertions" (!?!).* »

Mon Dieu, combien grand est ton jardin ! Et ces hyper-savants sont ceux qui ont rédigé les chapitres sur les familles Calliphoridae et Sarcophagidae dans le Manual of Palaearctic Diptera (Papp & Darvas, 1998) !

Etant un chercheur habituel avec une mentalité taxonomique « archaï que » (pour utiliser son épithète), qui se niche dans le projet de la Fauna Europaea sans aucune velléité pour la vérité et le progrès entomologique, il fait beaucoup de bruit, il calomnie les chercheurs sérieux, il publie un nombre illimité de choses « cladistiques » de rien et d'histoires puérides, parce qu'ainsi il peut s'ériger comme un grand spécialiste hamangien \*) de ce projet, et des forums faunistiques internationaux, en association avec T. Pape, son ami de la même mesure.

### References

- KURAHASHI, H. & KIRK-SPRIGGS, A.H., 2006, The Calliphoridae of Namibia (Diptera:Oestridae), Zootaxa, 1322:1-131.
- JAMES, M.T., 1977, Family Calliphoridae. Dans: DELFINADO, M.D. & HARDY, D.E. (EDS.), A Catalogue of the Diptera of the Oriental Region. Vol. III:526-556.
- LEHRER, A.Z., 1972, Diptera. Familia Calliphoridae. Fauna R.S.R., Insecta, XI,12, 245 p.
- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Diptera Cyclorrhapha. Entomologia croatica, 7, 1-2 :5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du monde (Insecta, Diptera). Sofia-Moscow, Pensoft, 192 p.
- LEHRER, A.Z., 2006a, *Lectotypomanie* ou l'obsession de l'inutilité destructive dans la taxonomie des Sarcophagides (Diptera, Sarcophagidae). Fragmenta Dipterologica, 2:1-10.
- LEHRER, A.Z., 2006b, Une espèce nouvelle de *Paraphrissopoda* Townsend et quelques remarques sur la variabilité de *P. pexata* auct. (Diptera, Sarcophagidae). Fragmenta Dipterologica, 3:1-6.
- LEHRER, A.Z., 2006c, A propos de la variabilité de *Paraphrissopoda chrysostoma* (Wiedemann, 1830) et la description de deux nouvelles espèces néotropicales affines (Diptera, Sarcophagidae). Fragmenta Dipterologica, 3:7-13.
- LEHRER, A.Z., 2006d, L'infirmité intellectuelle au rang de « taxonomic specialist » de la Fauna Europaea. Fragmenta Dipterologica, 4:12-17.

- LEHRER, A.Z., 2006e, *Thyrsocnema kentejana* Rohdendorf (Diptera, Sarcophagidae) n'est pas une espèce européenne. *Fragmenta Dipterologica*, 5:14-18.
- LEHRER, A. Z., 2006f, Les « trucs » homonymiques du « groupe *Helicophagella* » Auctoribus et la description de deux espèces nouvelles (Diptera, Sarcophagidae), *Fragmenta Dipterologica*, 6:1-10
- LEHRER, A.Z., 2006g, Rétablissement de quelques espèces européennes éclipsées du genre *Sarcophaga* Meigen (Diptera, Sarcophagidae), *Fragmenta Dipterologica*, 6:11-20.
- LEHRER, A.Z., 2006h, *Blaesoxipha kefuenia* n. sp. Une nouvelle espèce de la faune de Zambia., *Fragmenta Dipterologica*, 6:20-22.
- LEHRER, A.Z., 2006i, Espèces nouvelles du genre *Gangelomyia* Lehrer, 2005 (Diptera, Bengaliidae). *Entomol. croat.*, 10.
- PAPP, L. & DARVAS, B., 1998, Contributions to a Manual of Palaearctic Diptera. Vol. 3, Higher Brachycera, Budapest, 617-648; 649-678.
- PAPE, T. & Andersson, M., 2001, A new species of *Peckia* (Diptera: Sarcophagidae) from Costa Rica, with note on *P. pexata* (Wulp). *Insecta Mundi*, 14,4 :233-239.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Ent. Scand.*, 24, 272 p.
- ROGNES, K., 2002, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Israel and adjunct areas, including a new species from Tunisia. *Entom. scand.*, suppl. 59, 148 p.
- ROGNES, K., 2005, Bengalomania - A review of Andy Z. LEHRER's book on *Bengalia* ROBINEAU-DESVOIDY, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12, 2:443-471.
- SABROSKY, C.W., 1999, Family-Group Names in Diptera, Myia, 10, Leiden.
- SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Dans: Soos, A. & Papp, L., Catalogue of Palaearctic Diptera. Calliphoridae-Sarcophagidae, 12, 11-58.
- ZUMPT, F., 1956, Calliphoridae (Diptera Cyclorhapha). Part 1: Calliphorini and Chrysomyiini. *Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles*, 200 p.

\* « *Le penseur de Hamangia* » est la petite statue de l'époque néolithique (avant 5000 ans av. J.-C.), trouvée sur le territoire de la Roumanie à Hamangia (= Cernavoda). L'homme, assis sur une petite chaise et avec les mains sur sa face, donne l'impression qu'il pense.

## Variabilité de *Pollenia rudis* (Fabricius) et ses nouvelles synonymes (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** L'auteur analyse les espèces imaginaires du groupe « *rudis*-type » de la sous-famille des Polleniinae, décrites par Rognes et il confirme qu'elles sont des synonymes objectives de *Pollenia rudis* (F.), qui ont le même type de genitalia male. Ainsi, les nouvelles synonymes sont : *Pollenia angustigena* : Rognes 1987, *Pollenia hungarica* Rognes 1987, *Pollenia labialis* : Rognes 1991, *Pollenia longithea* Rognes 1987, *Pollenia luteovillosa* Rognes 1987, *Pollenia pediculata* : Rognes 1991, *Pollenia pseudorudis* Rognes 1987 et *Pollenia sp.* Rognes, 1987 .

**Abstract. Variability of *Pollenia rudis* (Fabricius) and its new synonyms (Diptera, Calliphoridae).** The author analyzes the imaginary species of groups “ *rudis*-type “ of the subfamily Polleniinae, described by Rognes and it confirm that they are objective synonyms of *Pollenia rudis* (F), which have the same type of male genitalia. Thus, the new synonyms are : *Pollenia angustigena*: Rognes 1987, *Pollenia hungarica* Rognes 1987, *Pollenia labialis*: Rognes 1991, *Pollenia longithea* Rognes 1987, *Pollenia luteovillosa* Rognes 1987, *Pollenia pediculata*: Rognes 1991, *Pollenia pseudorudis* Rognes 1987 and *Pollenia sp.* Rognes 1987.

La sous-famille Polleniinae a constitué une de nos préoccupations anciennes et l'objet de certaines contributions taxonomiques et morphologiques (Lehrer, 1963, 1967, 1972), qui ont été affectées tant par beaucoup de confusions, que par des clarifications réelles. Cependant, après une période de recherches plus approfondies, nous avons constaté que les espèces de ce groupe de diptères se caractérisent au point de vue anatomique par deux types, très distinctes, du phallosome (Lehrer, 1963) : une série d'espèces avec un lobe médian hypophallique (fig. 1), autour de *Pollenia rudis* (Fabricius) et une autre série, sans ce lobe médian hypophallique, qui semblent avec *Nitellia atramentaria* (Meigen, 1826) ou *N. vespillo* (Fabricius, 1786). Ces séries précisent objectivement les genres *Pollenia* Robineau-Desvoidy, 1830 et *Nitellia* Robineau-Desvoidy, 1830, comme nous avons souligné dans notre clé antérieure (Lehrer, 1972 :162, en traduction) :

« 1 (2) *Distiphallus* a un lobe hypophallique médian grand, situé entre les lobes hypophalliques ventraux et le lieu de contiguïté du paraphallus et le processus hypophallique. Les lobes ventraux sont triangulaires, avec les sommets plus ou moins allongés et aigus. Le processus hypophallique est court et n'arrive pas jusqu'au bout de la juxta.....1. Genre *Pollenia*  
2 (1) *Distiphallus* n'a pas le lobe hypophallique médian (exception fait *Nitellia mayeri* Jacentkovsky, à laquelle ce lobe est rudimentaire). Les lobes hypophalliques ventraux ne sont pas triangulaires ; ils ont une forme plus ou moins cvadrangulaire, trapezoidale ou ovalaire. Le processus hypophallique est très long, mince et arrive jusqu'au bout de la juxta.....2. Genre *Nitellia* »



Fig. 1. Type phallosomique du genre *Pollenia* Rob.-Desv. selon Lehrer, 1963



Fig. 2. Type phallosomique du genre *Nitellia* Rob.-Desv., selon Lehrer, 1963

Dans le dernier temps, Knut Rognes a abordé d'une manière spéciale, l'étude des Polleniinae holarctiques du « groupe *rudis* » et a précisé (1987, 1991) quelques taxons « nouveaux » (d'après son opinion), sur la base de la morphologie des caractères externes et sur certains « types » imaginaires des genitalia mâles et femelles. Il est intéressant de remarquer qu'en dépit de ses illustrations sur les genitalia mâles des sous-familles de Calliphoridae, Rognes est totalement étrange de la morphologie, la terminologie et l'importance taxonomique de la genitalia mâle des Polleniinae. En ignorant complètement la valeur des caractères anatomiques, à savoir, la présence ou l'absence du lobe médian hypophallique, il offre la farce de deux « types » de *distiphallus*, en se fixant sous la courbure variable, flexible et insignifiante de la marge inférieure du paraphallus (Rognes, 1987 :482 ; fig. 3). D'autre partie, quand il est obligé à décrire la genitalia mâle (1991 :20-

21), il fait beaucoup de confusions morpho-terminologiques. Ainsi, il voit une « ventral plate » dans la partie basale normale du paraphallus, un « hypophallic lobe » dans les apophyses ou lobes ventraux du hypophallus (fig. 4) et un « mesohypophallus », qui n'est que la partie inférieure du processus hypophallic (fig. 5).

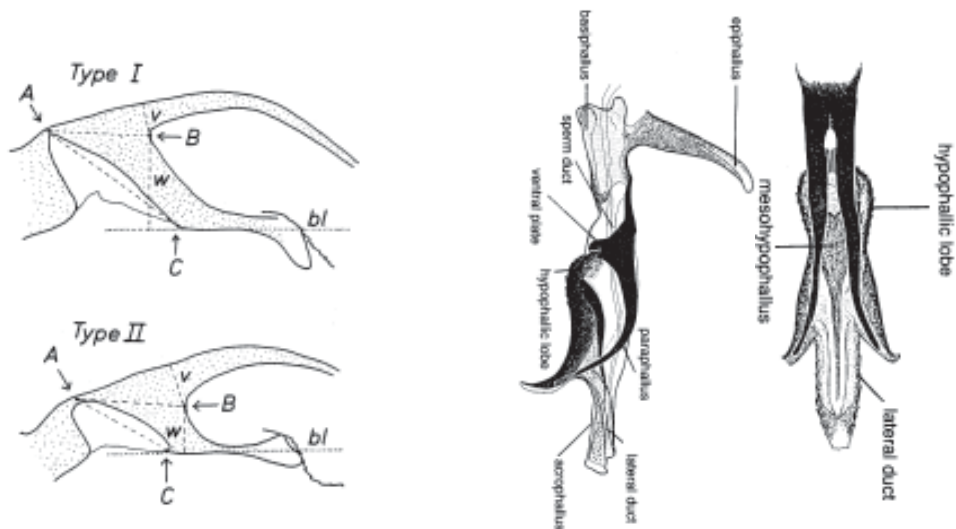
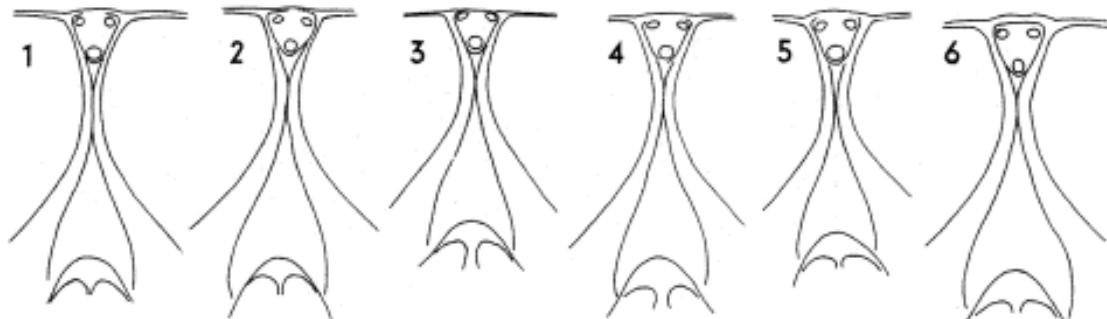


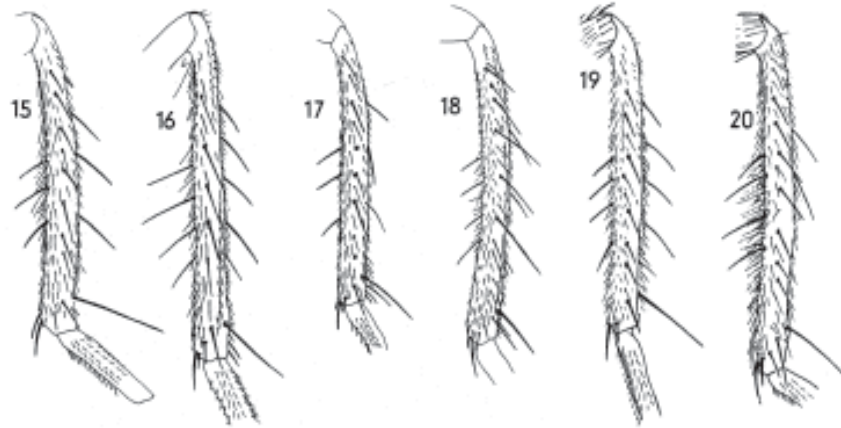
Fig. 3. Types phallosomiques du groupe *rudis*, selon Rognes, 1987      Fig. 4. Structure du phallosome selon Rognes, 1987      Fig. 5. Distiphallus, selon Rognes, 1987

Si on analyse ses dessins pour la largeur du front (l.c.; fig. 6), la largeur de la carène faciale, la pilosité et la chétotaxie des tibias postérieurs (l.c.; fig. 7) de ses « espèces » du « *rudis*-group », on constate immédiatement qu'elles présentent de très petites variations individuelles, qui s'intègrent dans la gamme normale d'une courbe statistique de variabilité. Egalement, tous les caractères de couleur des palpes, de la pilosité abdominale et même de la morphologie des genitalia mâles et des sclérites de l'ovipositeur, présentés dans les travaux de Rognes, sont évidemment l'expression d'une réelle variabilité individuelle et non d'une variabilité spécifique.



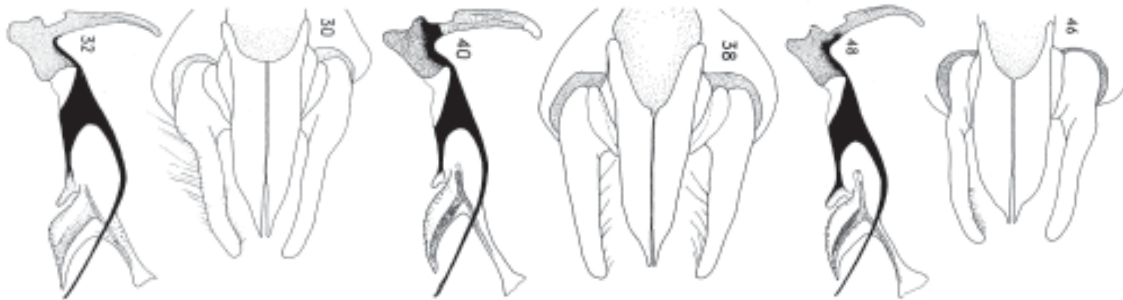
FIGS. 1-6. *Pollenia* spp., ♂ frons: 1, *angustigena*; 2, *hungarica*; 3, *longitheca*; 4, *luteovillosa*; 5, *pseudorudis*; 6, *rudis*.

Fig. 6. Le front des « espèces » synonymiques du « *rudis*-group », selon Rognes, 1987.



FIGS. 15-20. *Pollenia* spp., left t<sub>1</sub>, lateral view: 15, *angustigena*; 16, *hungarica*; 17, *longitheca*; 18, *luteovillosa*; 19, *pseudorudis*; 20, *rudis*.

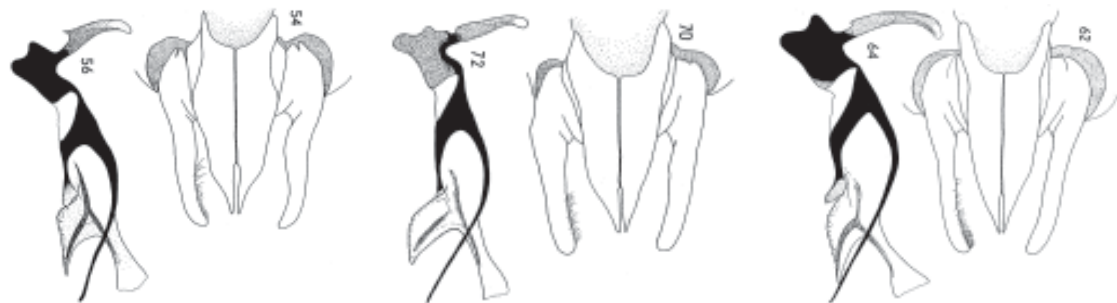
Fig. 7. Variabilité individuelle de la pilosité et la chétotaxie des tibias postérieurs des « espèces » synonymiques du « *rudis*-group », selon Rognes, 1987.



A. *Pollenia hungarica* Rognes

B. *Pollenia longitheca* Rognes

C. *Pollenia luteovillosa* Rognes



D. *Pollenia pseudorudis* Rognes

E. *Pollenia* sp. Rognes

F. *Pollenia rudis* sensu Rognes





G. *Pollenia angustigena*  
sensu Rognes

H. *Pollenia labialis*  
sensu Rognes

I. *Pollenia pediculata*  
sensu Rognes

Fig. 8. Genitalia mâles des « espèces » du « *rudis*-group » de Rognes.

Ce fait est confirmé par toutes les images identiques du phallosome, des cerques et des paralobes, des gonites et des sclérites des ovipositeurs, qui ont été attribuées par lui aux espèces cosmiques du « *rudis*-group » (fig. 8). Nous devons remémorer que nous avons analysé aussi (Lehrer, 2007, 7:5) un spécimen de *Pollenia hungarica* Rognes, identifié par Rognes, qui se trouve dans la collection de TAU et qui appartient en réalité à l'espèce *P. rudis* (F.).

Il faut mentionné que les genitalia mâles, en général, ont aussi des très petites variations morphologiques. Mais, le type spécifique reste bien caractérisé et inconfondable devant les autres types phallosomiques, des cerques et paralobes etc.

C'est pourquoi, nous pouvons confirmer fermement les synonymes suivants :

***Pollenia rudis*** (Fabricius, 1794)

= *Pollenia angustigena* : Rognes, 1987 :481, figs. 22-27 ; Rognes, 1991 :221, figs.592-600 - **n. syn.**

= *Pollenia hungarica* Rognes, 1987 :483, figs. 30-35 ; Rognes, 1991 :226, figs.614 - 618 - **n. syn.**

= *Pollenia labialis* : Rognes, 1991 :228, figs. 622-626 - **n. syn.**

= *Pollenia longithecica* Rognes, 1987 :487, figs. 38-43 - **n. syn.**

= *Pollenia luteovillosa* Rognes, 1987 :490, figs. 46-52 - **n. syn.**

= *Pollenia pediculata* : Rognes, 1991 :233, figs. 641-647 - **n. syn.**

= *Pollenia pseudorudis* Rognes, 1987 :493, figs. 54-60 - **n. syn.**

= *Pollenia sp.* Rognes, 1987 :500, figs. 70-76 - **n. syn.**

La cause de ses confusions et imprécisions taxonomiques dans l'étude des Polleniinae se trouve même dans ses confessions ambiguës. D'une partie il reconnaît la grande variabilité des caractères « extérieurs » de *Pollenia* (Rognes, 1987 :478) et son incapacité d'étudier les genitalia, en affirmant :

« *I have found that occasional specimens of almost all the species have a stalked R5, so this character is of no taxonomic value in this section of the genus Pollenia. Most species also lack the outer ph seta in very rare cases. Nor have I found the number of scutellar setae very useful for species recognition: the fourth seta (behind the basal marginal seta) is very variable in size even in species where it should be constantly present according to the literature (e.g. Emden, 1954). The lower squama is variable in colour, but most often brownish infuscate in the male and pale in the female. No taxonomic value should be assigned to this feature. I have not explored the*

*possibility of using the shape of the hypandrium in species recognition (cf. Lehrer, 1963). »*

Mais, d'une autre partie, il doit admettre l'importance de la genitalia dans l'identification des taxons et dit (l.c., 479) :

*« Note. Due to individual variation some males and females are impossible to name with confidence from external characters only. Phallosome, ovipositor, spermathecae and lateral sacs should be examined in doubtful cases. »*

Tout est bon, mais Rognes ne peut regarder normalement à la genitalia pour établir l'identité exacte de ses « espèces » et à la variabilité des caractères de leur spécimens.

### Conclusions

1. Les études de Rognes sur les Polleniinae holarctiques sont réalisées sur la base des méthodes et conceptions primitives et très superficielles, typiques pour les étapes initiales de la taxonomie. Par l'examen dominant des caractères de grande variabilité individuelle, de la chromatique, de la pilosité et la chétotaxie tibiale, il a ignoré totalement les caractères objectifs des genitalia mâles pour la définition correcte des taxons de ce groupe de diptères. En même temps il a ignoré les plus importants travaux des grands dipterologistes contemporains, qui ont étudié sérieusement les Calliphoridae sur la base des genitalia mâles (Emden, Grunin, Hall, Kano & Shinonaga, Patton, Séguy, Senior-White & coll., Zumpt etc.) et ont montré, avant 55-80 ans, la priorité des structures postabdominaux mâles dans l'identification des taxons.

De même, ce débile entomologiste qui ne peut identifier les simples espèces des Polleniinae, veut s'ériger dans la posture d'un intangible critique et annuler le travaux modernes sur les Bengaliidae, un des plus lourd et inconnu groupe de diptères.

2. Toutes ses illustrations qui se réfèrent aux caractères somatiques « externes » et notamment sur les genitalia mâles et aux sclérites de l'ovipositeur de ses « espèces » sont parfaitement identiques avec celles de *Pollenia rudis* (F.).

Rognes n'a pas compris jusqu'à présent que le type de la genitalia mâle précise mieux l'identité d'une espèce que n'importe quel caractère somatique et que les spécimens avec le même type de la genitalia mâle appartiennent exclusivement à une seule espèce. Comme suite, toutes ses espèces imaginaires ou celle « révisées » par Rognes sont des synonymes objectives de *Pollenia rudis* (F.).

3. Tous ses néotypes, lectotypes et holotypes pour ses « espèces » du « *Pollenia rudis* species-group », comme tous ses types morphologiques de leurs distiphallus sont des faux taxonomiques, sans aucune valeur scientifique.

4. L'établissement de certains sous-groupes d'espèces, sur la base de ses « types » phallosomiques (*rudis*-type, *labialis*-type etc.) constitue une grave erreur morphologique et taxonomique, qui ne peut être pris en considération.

### Bibliographie

- LEHRER, A. Z., 1963, Etudes sur les Dipteres Calliphoridae. I. La classification des Polleniinae paléarctiques et leur dispersion en Roumanie. Bull. & Annls. Soc. R. Ent. Belg., 99 :285-310.
- LEHRER, A.Z., 1967, Etudes sur les Dipteres Calliphoridae. II. Revision de la nomenclature de la tribu Polleniini. Bull. & Annls. Soc. R. Ent. Belg., 103 :255-259.
- LEHRER, A.Z., 1972, Diptera. Familia Calliphoridae. Fauna R.S.R., 11, 12:1-245.
- RIGNES, K., 1987, The taxonomy of the *Pollenia rudis* species-group in the holarctic Region (Diptera: Calliphoridae). System. Ent., 12:475-502.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. Fauna Ent. Scand.,

24, 272 p.

SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Catalogue of Palaearctic Diptera, 12:11-58.

ZUMPT., F., 1956, 64i. Calliphorinae. Die Fliegen der palaearctischen Region, 11, 1-140.

---

## Nouvelles espèces et nouveaux synonymes du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl\_diptera@yahoo.fr

**Résumé.** La révision du groupe non fondé des espèces « *viatica* » sensu Rognes a prouvé l'incapacité de son auteur de comprendre la taxonomie, la morphologie et la phylogénie de celles-ci. Il a dénaturé les informations documentaires des espèces considérées par les spécialistes sérieux comme « **nomina dubia** ». Il est revenu aux critères d'une classification dépassée, il a ignoré les recherches modernes sur la valeur des caractères de la genitalia mâle pour l'identification correcte des espèces, en admettant le même type de genitalia pour plusieurs espèces et a introduit les dessins non significatifs des sclérites de l'ovipositeur. Sur la base de ses confusions, nous avons décrit trois espèces nouvelles : *Nitellia guernica* **n. sp.** (syn. *Pollenia bicolor* sensu Rognes, 1991b, **n. syn.**) de la faune d'Espagne, *Nitellia ospedaliana* **n. sp.** (syn. *Pollenia ruficrura* sensu Rognes, 1991b, **n. syn.**) de la faune de Corse et *Nitellia hermoniella* **n. sp.** (syn. *Pollenia mediterranea* sensu Rognes, 1991b, **n. syn.**) de la faune d'Israël. En plus, nous avons établi les synonymes suivantes : *Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky, 1936) [syn. *Pollenia ponti* Rognes, 1991b:457, fig. 24-31 - **n. syn.**]; *Nitellia bisulca* (Pandellé, 1896) [syn. *Pollenia fulvipalpis* sensu Rognes, 1991b:477 - **n. syn.**]; *Nitellia pallida* (Rohdendorf, 1926) [syn. *Pollenia viatica* sensu Rognes, 1991b:483 - **n. syn.**]. Toutes ces modifications taxonomiques ont été établies par la vérification des données bibliographiques et les collections d'Israël (déterminés par Rognes), par l'analyse de la logique de l'exposé et des improvisations de Rognes, par la comparaison des détails morphologiques et graphiques des genitalia des espèces en cause et leur confrontation avec les normes du C.I.N.Z.

**Abstract.** The revision of the ungrounded group of the species " *viatica* " sensu Rognes proved the incapacity of its author to understand the taxonomy, the morphology and the phylogeny of those. It denatured documentary information of the species considered by the serious specialists as " **nomina dubia** ", returned to the exceeded criteria of a outdated classification, has ignored the modern research on the value of the characters of the male genitalia for the correct identification of the species, by admitting the same type of genitalia for several species and introduced nonsignificant drawings of the sclerites of the ovipositor. On the basis of its confusion, we described three new species: *Nitellia guernica* **n. sp.** (syn. *Pollenia bicolor* sensu Rognes, 1991b, **n. syn.**) of the fauna of Spain, *Nitellia ospedaliana* **n. sp.** (syn. *Pollenia ruficrura* sensu Rognes, 1991b, **n. syn.**) of the fauna of Corsica and *Nitellia hermoniella* **n. sp.** (syn. *Pollenia mediterranea* sensu Rognes, 1991b) of the fauna of Israel. Moreover, we established the following synonyms: *Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky, 1936) [syn. *Pollenia ponti* Rognes, 1991b:457, fig. 24-31 - **n. syn.**]; *Nitellia bisulca* (Pandellé, 1896) [syn. *Pollenia fulvipalpis* sensu Rognes, 1991b:477, - **n. syn.**]; *Nitellia pallida* (Rohdendorf, 1926) [syn. *Pollenia viatica* sensu Rognes, 1991b:483 - **n. syn.**]. All these taxonomic modifications were established by the checking of the bibliographical data and collections of Israel (determined by Rognes), by the analysis of the logic of exposed and the improvisations of Rognes, by there comparison of the morphological and graphic details of the genitalia of the species in question and them confrontation with the standards of the C.I.N.Z.

L'intention déclarée et de large respiration scientifique, qui dépasse la capacité de Rognes (1991b :440) en ce que concerne le « *viatica-species group* », est « *to characterize the group more comprehensively, revise its taxonoy and nomenclature, describe one species as new to science, illustrate in detail male female genitalia of all the member species and discuss the relationship with other species-group within Pollenia* ». Malheureusement, en adoptant la même conception vétuste de l'unicité du genre *Pollenia* s. lat. et sans tenir compte de la vision actuelle généralisée sur la valeur taxonomique des structures anatomiques réelles des genitalia de ce groupe, il revient à une classification artificielle, sur la base de certains caractères somatiques non significatifs et très variables ou « *on the basis of a synapomorphic ovipositor tip* » (Rognes, 1991b :439) ainsi que pour les espèces du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy 1830.

Simulant une profonde analyse des structures phallosomiques, il a établi quelques types fantaisistes qui tendent à diviser le genre *Nitellia* (syn. *viatica* group-species sensu Rognes) en : *atramentaria*-type, *pallida*-type, *vagabunda*-type, *griseotomentosa*-type (Rognes, 1991a :213), mais qui ne représentent rien au point de vue systématique, parce que ce sont ses synonymes.

Cependant, parce qu'il n'a pas précisé la signification taxonomique de ces types, il semble avoir renoncé, au moins partiellement, à cette sous division de « species-group » et a adopté la formule « *Pollenia viatica species-group (= pallida species-group)* », qui comprend - d'après ses opinions - les espèces : *Pollenia bicolor* Robineau-Desvoidy, *P. bulgarica* Jacentkovsky, *P. fulvipalpis* Macquart, *P. mediterranea* Grunin, *P. ponti* Rognes, *P. ruficrura* Rondani et *P. viatica* (= *P. pallida* Rohdendorf). Mais, il ne faut pas oublier que, dans cette classification imaginaire et bizarre, il n'a pas accordé la plus petite importance aux structures de la genitalia mâle, en concevant (comme nous verrons plus bas) que des espèces différentes peuvent avoir le même type de genitalia et a ignoré avec préméditation les recherches modernes de Rohdendorf, Zumpt, Schumann, Grunin etc.

Dans ce sens, il (Rognes, 1991b :439) affirme sur le genre *Pollenia* s. lat. que : « *it has still not been defined satisfactorily in a cladistic sense [!?!?], so it is not certain that it is a monophyletic group (cf. Rognes, 1991a)* [bien que nous avons montré ce fait il y a plus de 30 ans (Lehrer, 1963), n.n.]. *The taxonomy of its constituent species is notoriously difficult* », en se basant sur les mêmes principes déviés (Rognes, 1991b :440) qui le conduisent vers l'affirmation des erreurs de logique et de taxonomie. Parmi celles-ci on peut relever aussi ses prétendues recherches sur les sclérites de l'ovipositeur [« *the viatica species-group was redefined briefly in a previous paper (Rognes, 1987 :490), as pallida species-group on the basis of certain features of the ovipositor* »], qui n'apportent aucune clarification de valeur dans la taxonomie ou l'identification des espèces de *Nitellia*.

## ANALYSE DES ESPECES

### I. *Pollenia bicolor* sensu Rognes et *Nitellia guernica* n. sp.

A propos de *Pollenia bicolor* Robineau-Desvoidy, 1830 on ne peut pas dire si elle appartient au genre *Pollenia* R.D. ou *Nitellia* R.D., parce qu'aucun auteur n'a présenté sa genitalia mâle. Rognes (1991b :447) mentionne que l'espèce a des caractères somatiques très variables (« *leg colour variable* », « *colour of wing veins variable* », « *colour of abdomen variable* » etc.), il souligne également que le mâle a « *abdominal ground colour black* » et que seulement la femelle (1991b :450) a « *abdomen yellow, except dorsally for a narrow middorsal stripe and a narrow hind border to the tergites* ». Cependant Séguy (1941 :173) a décrit seulement le mâle et a dit qu'il a un « *abdomen entièrement roux avec une étroite bande médiane dorsale noire, une étroite bordure postérieure noire sur chaque tergite, sur le disque des taches changeantes grises* » et les « *pattes rousses, sauf les tarsi* ».

En plus, Rognes précise que « *Robineau-Desvoidy (1830) did not state the number of specimens seen, their sex or the type-locality (probably Saint-Sauveur-enPuisaye, Yonne), but judged the species very rare. His description of the humeral callus as yellow [“rougeâtres”] in ground colour indicates the sex to be female [“?”]. In his 1863 work he notes havinbg seen only females. No material is left under this name in Robineau-Desvoidy’s collection in MNHN* »

Il est très impensable de croire que Séguy a confondu les sexes décrits et pour cela nous considérons que les raisonnements de Rognes sur l’identité de l’espèce *P. bicolor* R.D. sont incorrects, surtout parce que tous les mâles visualisés par lui ne proviennent pas de France [à l’exception d’un seul mâle, colligé dans les Haut-Pyrénées (Pandellé), mais sans être génitalisé], mais du Portugal, d’Espagne et du Maroc. Ainsi, nous avons la conviction que la genitalia mâle attribuée à l’espèce *Pollenia bicolor* sensu Rognes 1991 appartient à une espèce nouvelle, nommée par nous *Nitellia guernica* n. sp.

#### *Nitellia guernica* n. sp.

Syn. *Pollenia bicolor* sensu Rognes (B&), 1991b : 445, fig. 4-8 - n. syn.

Nous ne pouvons pas préciser quelle est la localité espagnole dans laquelle ce spécimen, représenté par Rognes, a été colligé et qui est indiqué par nous comme l’holotype de cette espèce nouvelle. D’Espagne, il a visualisé 5 ♂♂ de quelques localités, sans spécifier la localité de celui qui a été figuré et dans quelle collection se trouve exactement (Copenhague ou London). Il serait bien que Rognes apporte ces données nécessaires. Mais, sa genitalia (fig. 1) est différente des espèces européennes connues. Les cerques (A, B) sont un peu plus courts que les paralobes ; ces derniers sont larges et ont la marge dorsale légèrement courbée. Les lobes hypophalliques ventraux (C, D) sont relativement courts, ils ont la marge supérieure légèrement courbée et pourvue d’épines petites et ont un petit sommet dans la partie antéro-inférieure.

*Distribution géographique.* Espagne, Portugal ( ? ), Maroc ( ? ).

#### II. *Pollenia ruficrura* sensu Rognes et *Nitellia ospedaliana* n. sp.

Sur l’espèce *Pollenia ruficrura* Rondani, Rognes (1991b :453) mentionne qu’elle a été décrite par Rondani « *on basis of two specimen, stated to be males* » et que « *in Rondani’s collection in MZLSF (Box 21) [Museo Zoologico “La Specola”, Florence, n. n.] are two conspecific females under ruficrura, both numbered “1106”* », une de celles-ci étant désignée comme « *lectotype* ♀ » (Rognes, 1991c:366). Donc, le mâle de cette espèce n’est pas connu et, cependant, sur la base de 3 ♂♂ quelconques, colligés à Evisa (Corse du Sud), les 11-19.VII.1967, il ose les attribuer à *Pollenia ruficrura* Rondani ♀, colligée à Parme (Italie de Nord) et de représenter pour elle la genitalia mâle, sans aucune preuve scientifique Car, aucun caractère de sa description ne constitue pas un indice pour l’identification de son mâle.

D’après notre opinion, *Pollenia ruficrura* Rondani, 1862 est et reste un **nomen dubium** (Schumann, 1986), et *Pollenia ruficrura* sensu Rognes (♂), 1991b est une stupéfiante invention de Rognes, elle étant en réalité une espèce nouvelle, dénommée par nous *Nitellia ospedaliana* n. sp.

#### *Nitellia ospedaliana* n. sp.

Syn. *Pollenia ruficrura* sensu Rognes (♂), 1991b :451, fig. 13-18 - n. syn.

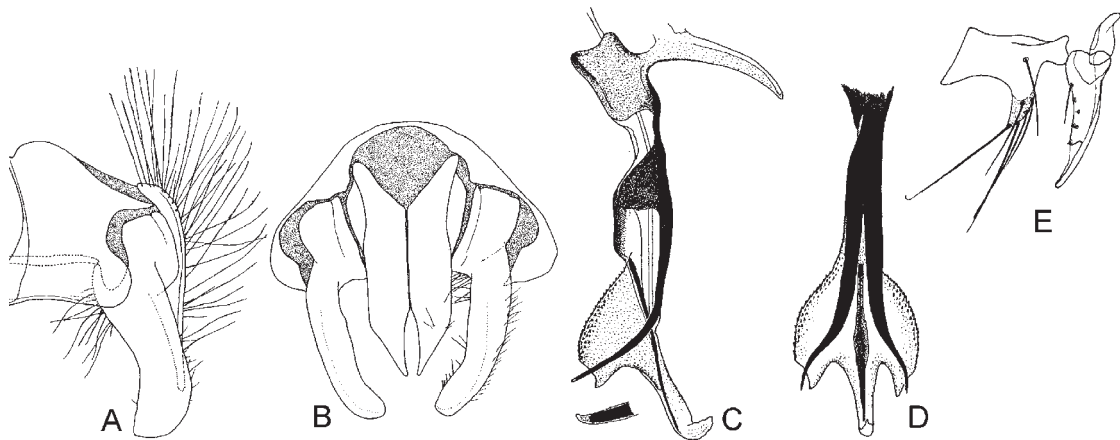


Fig. 1. *Nitellia guernica* n. sp. A, cerques et paralobes, vus de profil; B, cerques et paralobes, vus de face; C, phallosome, vu de profil; D, phallosome, en vue dorsale; E, gonites (selon Rognes, 1991, fig. 3-4 et 5-7)

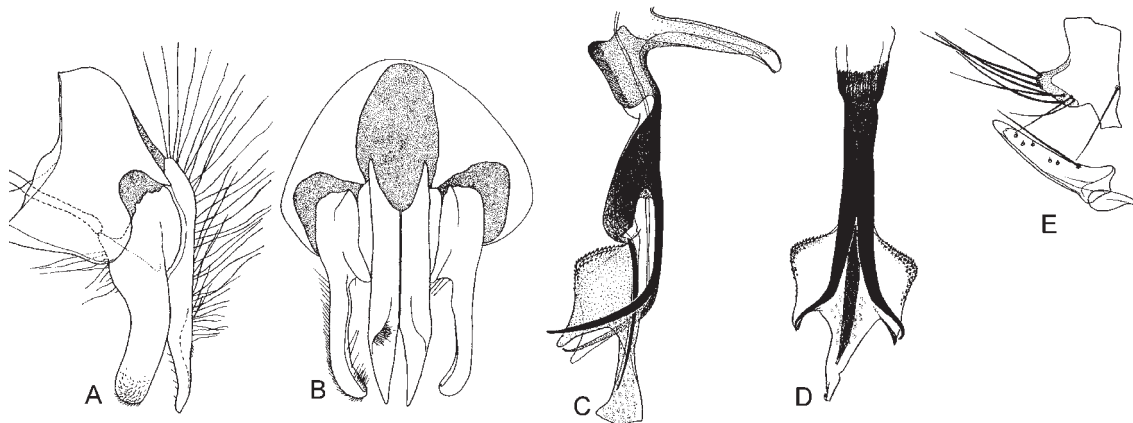


Fig. 2. *Nitellia ospedaliana* n. sp. A, Cerques et paralobes, vus de profil; B, cerques et paralobes vus de face; C, phallosome vu de profil; D, phallosome, en vue dorsal; E, gonites (selon Rognes 1991b, fig. 13-17).

La description du mâle donnée par Rognes (1991b :453) n'est pas correcte et complète. Les parafrontalies ont des poils noirs. La couleur du corps et des pattes est noire. sc = 4-5. Le paraphallus a les lobes paraphalliques ventraux développés, larges, assez longs et orientés vers le bas. Les lobes hypophalliques ventraux sont plus ou moins rectangulaires, avec des épines petites sur la marge supérieure et sur la moitié supérieure de la marge antérieure. La juxta est relativement courte.

*Femelle.* Incertaine.

*Matériel de collection.* Série-type : Corse, 3 ♂♂, 2 ♀♀, Evisa, Padurea Aï tone, 900-1000 m, 11-19.VII.1967, leg. Langemark & Lomholdt - coll. Muséum Zoologique de l'Université de Copenhague.

*Remarque.* Nous ne pouvons pas indiquer ici qui est l'holotype et les paratypes de cette espèce, qui se trouvent dans les collections du muséum de Copenhague. Nous ne pouvons pas les

examiner parce que le cerbère des collections de diptères (T. Pape) a entrepris, avec ses amis, une large et surprenante action immorale de sabotage de mon activité scientifique, à cause de nos opinions divergentes.

*Derivatio nominis.* D'après le nom du Massif Ospedale du Sud de la Corse.

### III. *Pollenia ponti* Rognes et *Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky)

*Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky, 1936) a joué un tour à Rognes. Car, sur la base de certains caractères somatiques habituels et variables, il a décrit sa *Pollenia ponti* Rognes, 1991 comme espèce nouvelle, mais qui est un synonyme objectif de *Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky). Bien qu'il ait visualisé le matériel du Maroc, Portugal, Espagne, Italie et Tchécoslovaquie pour sa *P. ponti*, mais aussi un matériel assez riche de Bulgarie, Grèce, Turquie, Moldavie, Arménie, Azerbaï djan pour *N. bulgarica*, il n'a pas réussi à observer que la genitalia mâle et les sclérites de l'ovipositeur de ces deux espèces sont absolument identiques. Nous présentons ci-dessous ces structures pour la clarification des taxonomistes, mais aussi pour celle de Rognes, en considérant que tout le matériel doit être révisé, parce que l'aire de distribution est beaucoup plus grande. Ainsi :

***Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky, 1936)** a les synonymes suivants :

Syn. *Pollenia ponti* Rognes, 1991b :457, fig. 24-31 - **n. syn.**

Syn. *Pollenia bulgarica* sensu Rognes, 1991b :464, fig. 36-43.

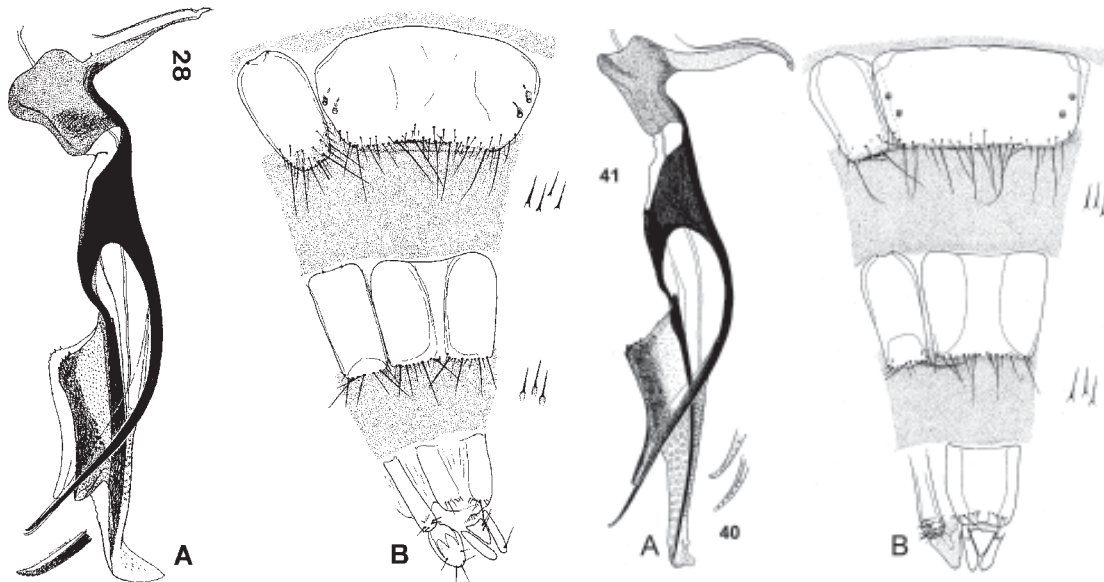


Fig. 3. *Pollenia ponti* Rognes. A, phallosome ; B, ovipositor (selon Rognes, 1991b, fig. 28 et 32) [= *Nitellia bulgarica* Jacentkovsky - **n. syn.**]

Fig. 4. *Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky). A, phallosome ; B, ovipositor (selon Rognes, fig. 40 et 44)

IV. *Nitellia mediterranea* (Grunin), *Pollenia mediterranea* sensu Rognes  
et *Nitellia hermoniella* n. sp.

D'après les informations bibliographiques, Grunin (1966) a décrit *Nitellia mediterranea* (Grunin) - **n. comb.** d'après un seul mâle, originaire de Vittoria-Liguria, qui se trouve dans la région méditerranéenne septentrionale d'Italie. Rognes (1991b :476) a visionné quelques mâles (et femelles), qui ont été « dissected », mais non étudiés, d'Italie, du Liban, d'Israël et 1 ♀ d'Azerbaï djan. Ce qui est très important résulte du fait qu'il a dessiné la genitalia mâle d'un spécimen d'Israël (Mt. Hermon) et a considéré qu'il appartient à l'espèce de Grunin. Cependant, si on compare ses dessins (fig. 6) avec ceux de Grunin (fig. 5) on peut voir que ces genitalia sont très différentes. Le phallosome de *N. mediterranea* Grunin a les apophyses hypophalliques ventrales souples, relativement longues, avec la marge supérieure courbée et avec un sommet antéro-inférieur long, très bien individualisé et légèrement courbé en avant. A *P. mediterranea* sensu Rognes, les branches paraphalliques antérieures sont plus éloignées et les apophyses hypophalliques plus larges, plus ou moins rectangulaires, avec le sommet antéro-inférieur court. A cause de cela, nous considérons que Rognes s'est trompé, cette fois aussi, parce qu'il a conçu qu'une espèce peut avoir plusieurs formes de genitalia, et pour cela nous établissons que *P. mediterranea* sensu Rognes est une espèce nouvelle, dénommée par nous *Nitellia hermoniella* n. sp.

*Nitellia hermoniella* n. sp.

Syn. *Pollenia mediterranea* sensu Rognes, 1991b:470, fig. 49-51 - **n. syn.**

Nous avons vérifié les spécimens de la collection de TAU déterminés par Rognes, qui ont été colligés à Hermon et qui, vraiment, n'appartiennent à l'espèce de Grunin. Sur le spécimen du Liban, visionné par Rognes (coll. CNC), nous ne pouvons pas dire sûrement (mais avec une grande probabilité) s'il appartient à notre espèce.

*Matériel étudié:* 1 ♂, holotype et 6 ♂♂ paratypes, Mt. Hermon, 1600-2000 m, VIII-IX.1973-1981 (leg. F. Nachbar, A. Freidberg, J. Kugler) - coll. TAU.



Fig. 5. *Nitellia mediterranea* (Grunin)  
selon Grunin, 1966

Fig. 6. *Nitellia hermoniella* n. sp. (syn.  
*Pollenia mediterranea* sensu Rognes  
selon Rognes, 1991b.



V. *Pollenia fulvipalpis* sensu Rognes et *Nitellia bisulca* (Pandellé)*Nitellia bisulca* (Pandellé, 1896)

Syn. *Pollenia fulvipalpis* Macquart, 1835:270 - **nomen dubium**.

Syn. *Pollenia fulvipalpis* sensu Rognes, 1991b :477 - **n. syn.**

Les deux spécimens mâles qui se trouvent dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris ne sont, en aucun cas, les syntypes de l'espèce *Pollenia fulvipalpis* Macquart. Leurs étiquettes attachées aux spécimens appartiennent soit à Séguy, soit à un inconnu, et Rognes (1991 :477) les a interprétées absurdement comme « *old ink script, possibly Macquart's* » [ !]. Pour cela, le spécimen avec cette étiquette, qui a été indiqué par lui comme « lectotype » [« *I interpret this specimen as a lectotype* » ; l.c.] est une simple fiction, qui contrevient aux articles 74.2, 74.3, 74.7 et aux recommandations 74D et 74E du C.I.N.Z. et qui déterminent la perte de son statut de lectotype (cf. art. 74.2 C.I.N.Z.).

On doit souligner qu'il n'existe pas un autre syntype de Macquart et que tous les détails de la genitalia mâle des figures de Rognes (fig. 61-65) correspondent exactement à l'espèce *Nitellia bisulca* (Pandellé). En même temps, tous ses commentaires, qui se veulent des arguments pour l'acceptation de cette espèce, sont confus et n'ont aucune valeur logique ou taxonomique. L'espèce de Macquart reste un synonyme (Zumpt, 1956 :70) ou un **nomen dubium** (Schuman, 1986 :49), et l'apologie de Rognes confirme l'incertitude, l'inexactitude et la mystification de toutes ses identifications :

« *Material in MNHN [Museum d'Histoire Naturelle de Paris, n.n.] under Pollenia bisulca and identified and published by Séguy was mixed and consisted of fulvipalpis, viatica (see below), angustigena Wainwright, pediculata Macquart (pseudorudis Rognes) and "Unknown species no.1" of Rognes (1987). In MNHN was also a male fulvipalpis placed by Séguy under Pollenia rudis. All Rondami's (1862) material of fulvipalpis (as flavipalpis, error) was misidentified and consisted of mediterranea (see above), viatica (see below) and pediculata (Rognes, 1991). »*

VI. *Pollenia viatica* Rognes et *Nitellia pallida* (Rohdendorf)*Nitellia pallida* (Rohdendorf, 1926)

Syn. *Pollenia viatica* Robineau-Desvoidy, 1830:413.

Syn. *Pollenia viatica* sensu Rognes, 1991b:483 - **n. syn.**

*Pollenia viatica* sensu Rognes présente la plus confuse justification de Rognes pour valider un **nomen dubium et oblitum**. Car, d'après ce qu'il reconnaît (Rognes, 1991b :486) que

« *Robinea-Desvoidy (1830 described viatica from an unspecified number of specimen of unspecified sex. The type locality is not stated, but presumably is Saint-Sauveur, Yonne, France. Robinea-Desvoidy (1862:659) described both sexes explicitly. No material remains in Robinea-Desvoidy's collection in MNHN. Bezzi & Stein (1907) listed the name as a synonym of rudis. Wainwright (1940:444), by stating that "Mr. Collin has found in the Bigot collection a specimen of our carinata bearing the label "viatica R.-D.", first associated the, name viatica with the present species* »,

il ose exagérer que « *I have been able to identify the script as Robinea-Desvoidy's own* » de la première étiquette et de voir dans les autres « *two further labels in Collin's hand, indicating*

*their provenance from the Bigot collection* » les arguments taxonomiques qui l'ont déterminé de considérer un spécimen de la collection de Londres, comme syntype (« *I believe the specimen is a syntype; at least it cannot be demonstrated that it is not* » !) et de « *designate the specimen as lectotype of *Pollenia viatica* Robineau-Desvoidy, 1830, in accordance with ICZN Recommendation 73F* ».

Il est vraiment étrange son manque de logique et sa prétention de grand connaisseur du C.I.N.Z. et réviseur du « *viatica* species-group » sensu Rognes, car s'il a précisé un « lectotype » aérien, il a violé l'article 74.2, parce qu'il n'a pas prouvé que ce spécimen est un syntype réel. Son lectotype, comme les autres antérieurs, n'est pas fondé sur un article du C.I.N.Z., mais sur ses simples suppositions fantaisistes et, par cela, il ne peut être pris en considération. D'autre part, la genitalia de ce spécimen occasionnel, de la collection de Bigot (et non de la collection de Robineau-Desvoidy), et sans aucune localité sûre, est identique avec celle de *Nitellia pallida* (Rohdendorf). De cette manière, Rognes a substitué consciemment l'espèce valide *Nitellia pallida* (Rohdendorf) avec un fantôme, qui a été placée correctement dans le groupe « **nomen dubium** ».

### CONCLUSIONS

La révision du faux groupe d'espèces « *viatica* » sensu Rognes, qui est synonyme du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy 1830, a montré son incapacité de comprendre la taxonomie, la morphologie et la phylogénie de celles-ci. Bien qu'il ait manifesté un grand effort pour l'information, la visualisation des spécimens de plusieurs collections, l'illustration plus ou moins exacte des genitalia des spécimens identifiés erronément etc., ses résultats logiques et scientifiques sont extrêmement éloignés de son but. Il a dénaturé les informations documentaires des espèces, considérées par les spécialistes comme « **nomina dubia** », il est revenu aux critères d'une classification périmée, il a ignoré les recherches modernes sur la valeur des caractères de la genitalia mâle pour l'identification correcte des espèces, en admettant le même type de genitalia pour plusieurs espèces et il a introduit la représentation insignifiante des sclérites de l'ovipositeur et a désigné des « lectotypes » au hasard des spécimens qui ne sont pas des syntypes sûrs, faisant des identifications ahurissantes.

Sur la base de ses confusions, nous avons pu établir trois espèces nouvelles : *Nitellia guernica* **n. sp.** (syn. *Pollenia bicolor* sensu Rognes, 1991, **n. syn.**) de la faune d'Espagne ; *Nitellia ospedaliana* **n. sp.** (syn. *Pollenia ruficrura* sensu Rognes, 1991, **n. syn.**) de la faune de Corse et *Nitellia hermoniella* **n. sp.** (syn. *Pollenia mediterranea* sensu Rognes, 1991, **n. syn.**) de la faune d'Israël. Nous avons aussi établi les synonymes suivants :

*Nitellia bulgarica* (Jacentkovsky, 1936)

= *Pollenia ponti* Rognes, 1991b :457, fig. 24-31 - **n. syn.**

*Nitellia bisulca* (Pandellé, 1896)

= *Pollenia fulvipalpis* sensu Rognes, 1991b :477, - **n. syn.**

*Nitellia pallida* (Rohdendorf, 1926)

= *Pollenia viatica* sensu Rognes, 1991b :483 - **n. syn.**

Toutes ces modifications taxonomiques ont été édifiées à partir de la vérification des données bibliographiques et des collections d'Israël, déterminées par Rognes, de l'analyse de la logique du travail et l'élimination des improvisations de Rognes, de la comparaison des détails morphologiques et graphiques des genitalia des espèces mises en cause et de leur confrontation avec les normes du C.I.N.Z.

---

**Bibliografie**

- GRUNIN, K. Ya, 1966, New and little known Calliphoridae (Diptera), mainly bloodsucking or subcutaneous parasites of birds. Entomol. Obozr., 45:897-903.
- LEHRER, A.Z., 1963, Etudes sur les Diptères Calliphoridae. I. La classification des Polleniinae paléarctiques et leurs dispersions en Roumanie. Bull. Annl. Soc. R. Ent. Belg., 99 :283-310.
- LEHRER, A.Z., 1972, Diptera. Familia Calliphoridae. Dans : Fauna R.S.R., 11(12), 245 p.
- MIHALYI, F., 1979, Femleslegyek-huslegyek Calliphoridae-Sarcophagidae. En: Fauna Hung., 135, 152 p.
- ROGNES, K., 1991a, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. Fauna Ent. Scandinavica, 24:272 p.
- ROGNES, K., 1991b, Revision of the cluster-flies of the *Pollenia viatica* species-group (Diptera, Calliphoridae). Systematic Entomology, 16:439-498.
- SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Dans: Soos, A. & Papp, L., Catalogue of Palaearctic Diptera, 12. Sarcophagidae - Calliphoridae, 11-58.
- SÉGUY, E., 1941, Etudes sur les Mouches parasites. Tome II. Calliphorides. Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale. Encycl. Ent., Sér. A, 21,436 p.
- ZUMPT, F., 1956, Calliphorinae. Dans : Lindner, E., Die Fliegen der palaearktischen Region, Stuttgart, II, 1-140.

**SOMMAIRE**

- LEHRER, A.Z., Analyse des fausses et inconséquentes conceptions taxonomiques sur les genitalia mâles des Sarcophagidae et Calliphoridae (Diptera).....1 - 13
- LEHRER, A.Z., Variabilité de *Pollenia rudis* (Fabricius) et ses nouvelles synonymes (Diptera, Calliphoridae).....13 - 19
- LEHRER, A.Z., Nouvelles espèces et nouveaux synonymes du genre *Nitellia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae).....19 - 27

**Adresse de l'éditeur:**

**Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel. Email: azl\_diptera@yahoo.fr**

# Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient

(Insecta, Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

 PENSOFT

# BENGALIIDAE DU MONDE (Insecta: Diptera)

ANDY LEHRER